

Parents et enfants parlent à cœur ouvert de leur expérience

“Je suis famille d'accueil”

Tout le monde n'a pas la chance de grandir dans un foyer sécurisant et chaleureux. Heureusement, il existe des familles d'accueil, dont la mission est d'accueillir les enfants qui vivent une situation difficile.

SHALINI, 32 ANS ET DAVID, 33 ANS SONT DEPUIS TROIS ANS FAMILLE D'ACCUEIL POUR DYLAN, 7 ANS ET ÉLISE, 5 ANS. UN RÔLE QUI IMPLIQUE DES HAUTS ET DES BAS...

“J'ai toujours voulu des enfants et de préférence, une famille nombreuse. Peu de temps après mon mariage avec David, nous avons décidé d'avoir un bébé, mais ça n'a pas marché. Après avoir essayé pendant quelques années sans résultats, et après plusieurs FIV infructueuses, nous avons commencé à envisager l'adoption. Mais ça n'a rien donné non plus: ça coûte très cher, et les listes d'attente sont interminables. Je suis tombée par hasard sur un article qui parlait des familles d'accueil: je ne savais pas que ça existait! Avec David, on en a discuté de plus en plus sérieusement. Ensuite, nous avons assisté à une séance d'information et nous nous sommes lancés. Une vie sans enfants était inenvisageable pour nous...”



QUITTE OU DOUBLE

En 2012, nous sommes officiellement devenus 'famille d'accueil' et nous avons attendu des nouvelles de l'organisme qui gérait les demandes. **Un jour, nous avons reçu un appel: on nous demandait si nous serions d'accord pour accueillir, non pas un, mais deux enfants – un frère et une sœur.** On s'est dit: pourquoi pas? Nous avons de toute façon des chambres vides chez nous. Peu à peu, nous avons appris à découvrir Dylan et Elise, alors âgés de 4 et 2 ans. Nous sommes allés les voir plusieurs fois au home. Puis, ce sont eux qui sont venus chez nous, progressivement: d'abord pour de courtes visites, puis pour passer la nuit ou quelque chose de week-end. Ensuite, ils sont venus vivre chez nous... Après quelques mois à peine, ils nous appelaient 'papa' et 'maman', ils semblaient s'être adaptés à la situation. Pour nous, en revanche, ça a été très difficile au début, puisque nous passions de zéro à deux enfants d'un seul coup! Mais nous n'avons pas eu le temps de nous prendre la tête: nous avons été catapultés dans le rôle de parents et nous y avons fait face. ▶

L'avis de Jenifer

“Le moteur absolu, c'est l'amour!”

“Un enfant a avant tout besoin d'amour. Que ce soit de la part de ses parents biologiques, de parents du même sexe ou de parents d'accueil. Tant qu'il est enveloppé et nourri d'amour, c'est le principal. L'amour, c'est la boussole, le moteur absolu. Être écouté, entendu, grandir dans la communication aussi.”



UN FOYER SÉCURISANT

En y repensant, je me dis que nous avons peut-être été un peu naïfs. Devenir famille d'accueil n'est pas si simple qu'on le croit. On doit s'occuper d'un enfant qui a déjà vécu pas mal de choses dans sa courte vie, ce que nous avons sous-estimé. Pendant un an, tout s'est bien passé, jusqu'à ce que Dylan devienne difficile. À l'école, chez des amis ou pendant les réunions de famille, c'était toujours le même petit garçon gai et souriant, mais une fois rentré à la maison, son comportement changeait du tout au tout. D'après l'organisme qui gérait les placements, c'était bon signe: cela voulait dire qu'il se sentait en sécurité chez nous. Nous avons sollicité l'aide d'un psychologue et, peu à peu, les choses s'améliorent. Élise s'est adaptée beaucoup plus facilement, elle n'avait qu'un an quand un tribunal l'a placée pour la première fois, elle n'a donc pas de souvenirs de sa famille biologique. Récemment, elle m'a même demandé comment c'était quand elle était dans mon ventre. Je ne sais que répondre à ça... Tout comme je ne sais pas ce que je peux leur dire ou non au sujet de leur passé. C'est un équilibre difficile à trouver: je veux les protéger et leur permettre de grandir, de jouer et d'être des enfants sans soucis, mais je pense aussi qu'ils ont le droit de savoir, de connaître leurs origines.

DES ENFANTS AVEC UN BAGAGE

Même si c'est difficile par moments, David et moi avons dû surmonter tellement de choses en tant que couple, que nous sommes armés pour faire face à tout cela. Nous avons appris à prendre du temps, pour soi-même et pour l'autre. Nos enfants ont besoin de beaucoup d'attention et détestent que nous les quittions. Ils trouvent qu'une heure d'absence, c'est déjà trop, alors imaginez ce que c'est quand ils doivent passer une soirée entière avec les parents de David ou les miens! (Rires). Ils sont terrorisés à l'idée que

“Nous aimerions accueillir un 3e enfant et espérons toujours avoir un bébé ensemble... Ma famille serait alors au complet”

nous ne revenions pas. Ce qui aide, c'est de donner des explications claires: 'Je dois aller à une réunion, mais je viendrai vous faire un bisou quand vous serez couchés' par exemple. Et si nous disons à Dylan que nous reviendrons avant midi, il faut que nous soyons là avant qu'il n'avale ses tartines, sinon il fait une crise de panique... Il y a toujours de petits détails qui rappellent que ces enfants ont un bagage. Ainsi, je dois toujours préparer de grosses quantités pour les repas, car ils sont terrifiés à l'idée que la nourriture disparaisse tout à coup. Ils remplissent leur assiette à ras bord, l'engloutissent en un rien de temps avant de la remplir à nouveau. Tout en gardant un œil inquiet sur les casseroles... Je suis souvent obligée de leur dire: 'Les enfants, même s'il n'y a plus de nourriture, on a encore du pain.' Petits, ils ont eu très souvent faim et la peur que ça recommence ne les quittera jamais vraiment.

LE RÊVE D'AVOIR QUATRE ENFANTS

Avant la venue de Dylan et d'Élise, j'avais peur de ne pas les aimer assez, de ne pas me sentir assez 'maman'... À tort. Ces enfants sont ma raison de vivre et je me bats comme une lionne pour eux quand ils en ont besoin. Dès le premier jour, je les ai vus heureux et les moments difficiles que nous traversons n'y changent rien. Je rêve d'accueillir un troisième enfant, dès que tout sera apaisé et que ça ira mieux avec Dylan. Nous allons bientôt aménager le grenier pour en faire deux chambres: une pour le troisième enfant, l'autre pour le bébé que nous espérons toujours avoir avec David. La famille serait alors complète! On a encore tant d'amour à donner..."



Mireille (à gauche) et Sarina (à droite) avec leur famille d'accueil

MIREILLE, 20 ANS ET SARINA, 22 ANS, ONT GRANDI DANS UNE FAMILLE D'ACCUEIL OÙ LA MAISON AFFICHE TOUJOURS COMPLET.

Sarina "En ce moment, nous vivons ici à huit: cinq 'fixes' et trois petits. En plus de Mireille et moi, il y a mon frère et ma sœur biologiques, notre sœur adoptive de 12 ans et trois bébés en situation de crise. Nos parents d'accueil, Rosette et Bruno, ont accueilli de nombreux enfants qui ont été placés ici, ont grandi et sont déjà partis. On est habituées à avoir une maison pleine à craquer..."
Mireille "Maman a toujours voulu avoir beaucoup d'enfants. 'La nature ne m'a donné que deux enfants, pour moi c'est trop peu' répète-t-elle souvent.

“Quand je parle de mes parents, tout le monde sait que je parle de ma famille d'accueil: c'est maman et papa”



C'est pour ça qu'elle a choisi de devenir famille d'accueil. Elle n'a jamais marqué de différence entre ses enfants biologiques et ses enfants adoptifs: maman et papa adorent les enfants et ils sont de super parents. Ça se voit surtout chez les enfants accueillis en situation de crise: la différence entre leur façon d'être quand ils arrivent et quand ils partent, est phénoménale. Ces enfants s'épanouissent, apprennent à rire et c'est grâce à l'amour qu'ils reçoivent ici!"

PARENTS BIOLOGIQUES VS FAMILLE D'ACCUEIL

Mireille "J'habite ici depuis que j'ai 4 ans. Avant cela, j'ai passé un an dans un foyer, mais je ne me rappelle pas cette période. Je sais seulement ce que papa et maman m'ont dit: que mes parents biologiques avaient abusé de moi. Depuis, j'ai été peu en contact avec eux: à 12 ans, ils m'ont envoyé une lettre dans laquelle ils disaient qu'ils voulaient me revoir, mais je ne leur ai pas répondu. Je ne veux plus les revoir. **J'ai encore des frères et des sœurs qui vivent chez mes parents biologiques, mais je ne sais pas si je pourrai affronter toute cette misère. Je ne m'en sens pas capable pour l'instant.** Peut-être que j'en ressentirai le besoin plus tard, quand j'aurai moi-même des enfants et que j'aurai plus confiance en moi... Peut-être que je leur poserai

"Grâce à maman, j'ai repris confiance en moi. Je suis encore stressée, mais j'étudie de mieux en mieux!"

alors une seule question: pourquoi faites-vous une chose pareille à vos propres enfants?"

Sarina "Jusqu'à l'âge de 18 ans, j'ai dû avoir des contacts mes parents biologiques. J'ai dû, oui, car on ne m'a pas laissé le choix. Bien sûr, on peut dire au juge qu'on ne veut plus voir ses parents, mais on est obligé de le faire devant eux. Malgré la colère que je ressentais, je n'ai pas eu le courage de dire cela en leur présence. Après mon dix-huitième anniversaire, j'ai pris ma décision et je ne les ai plus revus depuis lors. Mais bien avant ça déjà, Bruno et Rosette étaient devenus mes vrais parents... Je les appelle 'papa' et 'maman' et quand je dis 'mes parents', ceux qui me connaissent savent que c'est d'eux que je parle. Je vis ici depuis l'âge de 4 mois. Quand je suis née, ma mère vivait dans un foyer. Elle m'a négligé: je n'avais pas à manger, pas de tendresse, pas de réconfort quand je pleurais. Une religieuse qui travaillait dans le refuge a fait en sorte que je puisse venir ici, chez Rosette et Bruno, où vivaient déjà mon frère et ma sœur biologiques."

RETROUVER LA CONFIANCE

Sarina "La négligence que j'ai subie a laissé des traces. J'ai eu très longtemps l'impression de ne pas être à la hauteur. À cause de mon manque de confiance, je restais à l'écart des gens, de peur qu'ils me rejettent ou qu'ils me fassent du mal. Mais ici – grâce à maman et papa – j'ai reçu énormément d'amour et j'ai appris à sortir de ce système. J'ai toujours la sensation de pouvoir m'appuyer sur eux, surtout maman. Elle dit tout le temps: 'Si quelque chose ne va pas, vous venez et on en parle.' Mais j'ai eu du mal à me confier à elle... J'étais une adolescente plutôt

maladroite, j'étais mal dans ma peau. **Maman a estimé qu'elle seule ne parviendrait pas à tout résoudre, elle m'a emmené voir un pédopsychiatre.** J'ai été en thérapie pendant quatre ans... Petit à petit, j'ai repris confiance en moi. Je suis encore stressée par ça, mais le fait que je fasse des études aujourd'hui est la meilleure preuve de mon évolution."

Mireille "J'ai davantage confiance en moi que Sarina, mais moi, j'ai eu beaucoup de mal à montrer mes sentiments. J'étais incapable de

faire le moindre câlin... J'étais dans ma bulle et personne n'y était le bienvenu. Clairement, le passé avait laissé des traces: ne me touchez pas, sinon vous allez encore me faire mal. Mais c'est fini, maintenant."

Sarina "Alors que chez moi, c'était le contraire: faites-moi des câlins! Donnez-moi de l'amour!"

Mireille "Je m'estime heureuse d'avoir grandi ici. Si j'étais restée avec mes parents biologiques, je n'aurais jamais eu la vie que j'ai aujourd'hui... Je fais des études, j'ai un petit ami, je construis ma vie. Si je n'avais pas reçu tout cet amour et toute cette attention, je serais une personne totalement différente aujourd'hui."

Sarina "Ici, on est vraiment dans un cocon..."

"Les enfants s'épanouissent, apprennent à rire, ça vient de l'amour qu'ils reçoivent ici"

FAMILLE D'ACCUEIL: EST-CE FAIT POUR VOUS?

N. Heselmans* "On parle de famille d'accueil lorsqu'un enfant est placé, pour une courte ou longue durée, dans une famille qui n'est pas la sienne, car ses parents ne peuvent plus prendre soin de lui. En tant que famille d'accueil, vous pouvez choisir le type d'accueil qui convient le mieux à votre propre cellule familiale.

» Parfois, l'accueil est de **courte durée**: lorsque les parents biologiques ne peuvent plus prendre soin de leur enfant, celui-ci peut être placé en famille d'accueil le temps que l'assistance sociale les aide à se remettre sur les rails.

» L'accueil peut également être de **plus longue durée**: l'enfant sera accueilli plusieurs années, parfois même jusqu'à ce qu'il ait acquis une autonomie complète.

» Les **familles d'accueil d'urgence** vont recueillir des enfants vivant une crise au sein de leur cellule familiale. Dans certains cas, l'enfant rentrera chez lui une fois la crise passée; dans d'autres, les services d'aide à l'enfance chercheront des solutions plus durables.

» Il existe des **familles d'accueil de soutien**, qui peuvent accueillir un enfant pour un soir, un week-end, des vacances, parfois quelques semaines ou quelques mois... Elles sont un soutien pour les parents qui ont des difficultés et qui ont parfois besoin de souffler.

En quoi est-ce différent de l'adoption?

"Dans le cas d'une famille d'accueil, les parents biologiques continuent autant que possible à être impliqués dans l'éducation de leur enfant, restent en relation avec lui et ont leur mot à dire. En outre, les parents d'accueil n'ont pas la garde officielle de l'enfant."

Le placement familial est temporaire: cela effraie de nombreux candidats potentiels.

"C'est une autre différence majeure avec l'adoption: un enfant placé ne sera jamais votre enfant. Dans le cadre d'un accueil à long terme, le juge évalue annuellement – parfois tous les trois ans – la pertinence du placement de l'enfant. Le statut de famille d'accueil s'est amélioré ces dernières années: auparavant, elles n'avaient quasiment pas le droit à la parole et ne pouvaient pas donner leur avis auprès du juge, par exemple."

* Du réseau des familles d'accueil au nord du pays.

L'AVENTURE VOUS TENTE?

» **Pour trouver un service d'accueil proche de chez vous: www.afea.be/contacts**

Parmi les services en recherche de familles d'accueil, le Service d'accompagnement en accueil familial Les Chanterelles (région liégeoise) accompagne des familles et des enfants, souvent entre 2 et 5 ans, avec une spécificité: le handicap. Parce qu'ils ont connu la matraiture ou une négligence, ces enfants souffrent d'un léger retard intellectuel et/ou de difficultés affectives et relationnelles. Le service assure le suivi des parents d'accueil, les aide à créer de liens et mettre en place le réseau d'aide nécessaire.

Les Chanterelles, www.chanterelles.be